

# VIEUX CORDONNIER

DRAPEAU DU PEUPLE : FRATERNITÉ, ÉGALITÉ, LIBERTÉ.

Bureau, place de l'École, 16 ; — Dépôt au dit bureau et rue Git-le-Cœur, 4.

Prix de l'abonnement pour Paris : un an, 8 fr., 6 mois, 4 fr. 25 c., 3 mois, 2 fr. 25 c. ; la Province, 12 fr., 6 25, 3 25 ; l'Étranger, 20 fr., 10 25, 5 25.

Les articles envoyés au journal doivent être signés. (AFFRANCHIR.)

## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE

UNE ET INDIVISIBLE.

### Sommaire.

Révolution à Vienne. — France et Pologne. — Complotomanie. — Les nouveaux privilégiés. — Pie IX et Lamennais. — Evêque ou roi. — Comment les grands génies se rencontrent. — Ateliers nationaux. — Allez, frères de la province (chanson).

PARIS, 23 MAI.

### Révolution à Vienne.

Gloire à nous, qui avons donné l'exemple, et qui prêterons la main, quoiqu'on fasse, aux peuples soulevés pour la sainte cause ! Et puissent enfin les Allemands comprendre que les rois ne valent point une goutte du sang du peuple, que les populations germaniques seraient folles de guerroyer pour discuter des noms propres et pour savoir comment s'appellera l'oppresser.

Puissent surtout les mouvemens qui agitent l'Allemagne être favorables à la cause polonaise !

### France et Pologne.

Les Polonais ont répondu aux cris de liberté, et le canon des tyrans a répondu à leur voix ; les uns sont morts, les autres sont dans les fers ! La Pologne massacrée a tourné ses regards vers la France, et la France a détourné les yeux ; des soupirs et des pleurs... Voilà son dernier mot !

Cependant Lamartine était à la tête de la République ! ce cœur qui naguère invoquait pour les Grecs opprimés le dieu des armées ; est-il resté impassible aux cris de détresse de la Pologne, et ce grand poète a-t-il entendu sans verser des larmes le glas de mort de cette patrie notre sœur ! a-t-il écouté froidement gronder le canon de Berlin ? France sors enfin de ton sommeil ; quoi tu dors aussi profondément sur le pavé des barricades ?

- » La Pologne se meurt et tu ne réponds pas !
- » Aux livides lueurs des cités enflammées
- » Vois-tu ces bandes désarmées,
- » Ces enfans, ces vieillards, ces vierges allarmées.
- » Ils flottent au hasard de l'outrage au trépas
- » Ils t'implorant encore, ils te tendent les bras !....
- » La Pologne se meurt, et tu ne réponds pas ? »

### Complotomanie.

Le Constitutionnel qui aime aujourd'hui la Liberté et la République comme l'aimait jadis le journal des Débats, ne peut pas se résoudre à voir attaquer sans indignation ces bons républicains qu'on appelait hier l'opposition et qui coifferaient volontiers aujourd'hui le bonnet blanc, fut-il de coton, plutôt que de supporter celui de la République.

Ces bons citoyens, qui veulent avant tout, le retour de la confiance dans le pays, le rétablissement de l'ordre et des transactions commerciales qui ne peuvent se développer que sous sa protection, s'efforcent avec d'hypocrites sollicitudes de jeter dans l'opinion les germes les plus dangereux de terreur.

Ainsi, savez-vous ce qu'on devait faire le jour de la fête ? savez-vous à quoi l'on se préparait dimanche ? On avait arrêté ce petit plan, trop stupide en vérité, pour ne pas être sorti de l'imagination du Constitutionnel et de ses amis : on devait couper les fontaines, incendier divers théâtres, et pendant ce temps s'emparer d'une quarantaine de représentans désignés d'avance. — En vérité, est-ce dans un journal honnête et consciencieux qu'on rencontre de telle infamies ?

Nous savons bien, nous, où vous voulez en venir. Vous ne voulez pas de la démocratie ; elle vous fait peur, quoique jusqu'à présent vous n'avez fait l'épreuve que de sa générosité. — Vous redoutez son avènement, parce que son triomphe sonnerait votre dernière heure, la fin du règne de privilège et d'injustice que vous préconisez.

Alors vous représentez à vos amis et aux faibles, le peuple, ce que vous appelez la faction démocratique, comme des incendiaires, des buveurs de sang !

Tout cela ce sont d'odieuses calomnies, et le journal qui s'en fait l'organe est aussi lâche et aussi misérable que ceux du pauvre cerveau desquels sont sortis ces chefs-d'œuvre d'imagination.

Pendant que l'Assemblée nationale se drapait dimanche dans son écharpe Dégoussée, et que la procession des corporations défilait devant elle, pendant que les lampions et les artifices éclairaient la nuit, on était dans sa mansarde, pauvres alarmistes ; on songeait à la France, à la République ! On s'étourdissait sur le présent si triste, on s'exilait dans l'avenir, on y réalisait la révolution avortée ; et les 115,000 ouvriers, que vous avez jugé à propos, nous a-t-on dit, de ne pas faire manger ce jour-là, à cause de la fête, se demandaient si les feux d'artifice et les splendeurs de la soirée n'auraient pas été mieux remplacés, sous la République, par la distribution de secours aux malheureux qui souffrent et qu'on oublie quand on ne les insulte pas !

Voilà les conspirateurs de dimanche ! voilà les projets d'anarchie qu'on fomentait !

La conclusion de tout cela c'est le système arrêté par la presse anti-démocratique, de séparer la cause du peuple travailleur de celle des bourgeois ; de placer ces deux classes, (qui existent de fait,) dans une attitude respective d'hostilité qui amènera des conflits d'extermination dont vous vous flattez vainement, pauvres aveugles, de recueillir l'avantage !

Il n'y a que vous qui conspirez aujourd'hui, membres de la droite ! il n'y a que toi, organe Thiers-Barrot, qui soit le bulletin des conspirateurs ! Mais la démocratie ne périra pas sous vos incessantes calomnies ! Elle vous anéantira !

Le Constitutionnel n'a oublié qu'une chose dans sa petite historiette du complot, c'est de dire quelques noms ; celui surtout de cet anarchiste qui voulait, pour cinquante francs, embaucher un chef d'escouade des ateliers nationaux.

Et puis, la police devait ce jour-là, avec son nouveau chef, être sur pied ; elle devait ouvrir ses cent mille yeux, prêter ses cent mille oreilles ! Et elle n'a rien vu, rien entendu, rien surpris !

Citoyen Trouvé-Chauvel, les bureaux du Constitutionnel sont d'excellens bureaux de renseignemens ! Comment se fait-il, citoyen préfet, que le citoyen

Allard soit dépassé en perspicacité par les nouvelles listes de ce journal ? — Demandez à ces messieurs leur recette, vous pourrez en tirer quelque chose, sinon pour la vérité, du moins pour l'utilité de leur cause, ce qu'il ne faut pas confondre.

### Les nouveaux privilégiés.

Magistrats du tribunal civil, le nom de Bacle vous est-il inconnu ?

Magistrats du tribunal de commerce, n'avez-vous point entendu parler d'un nommé Bacle ; n'avez-vous point prononcé contre lui quelques jugemens avec contrainte par corps ?

Huissiers, ne vous souvient-il pas aussi d'avoir souvent visité son domicile ?

Gardes du commerce, ne le connaissez-vous point également ? Que de fois, hélas ! (malgré l'habileté qui vous distingue) que de fois il a échappé à vos poursuites ; que de fois il a fait le désespoir de vos intrépides limiers ! Ils découvraient le gîte, et le lièvre était parti. Eh bien ! que je vous apprenne une chose : Ce Bacle que vous connaissez si bien, est, dit-on, un chaud républicain. Réjouissez-vous, créanciers (si toutefois il est encore votre débiteur), réjouissez-vous, car ce Bacle vient d'obtenir un grade dans la garde mobile à cheval qui lui permettra de vous payer s'il le juge convenable. Ce grade n'est ni plus ni moins que celui de chef de corps commandant les gardes mobiles à cheval.

N'avais-je pas raison de vous dire dans mon dernier numéro que, sous le feu du soleil républicain, les capacités naissent et se développent avec une rapidité qui tient du prodige. Tel qui était maçon hier devient tout-à-coup militaire habile.

Il faut l'avouer : le règne qui n'est plus était un règne affreux ; que de grands hommes étaient ignorés ! que de génies incompris !

Voyez, par exemple, le citoyen Bacle n'était pas connu, si ce n'est de ses créanciers, huissiers, etc. ; ses capacités militaires étaient ignorées comme la fleur de la vallée, ou la perle qui gît au fond de l'Océan. Mais qu'il prenne courage, le jour de justice est arrivé pour lui. Il était architecte, on l'a fait chef de corps ; et, qui sait, demain peut-être on en fera un procureur général ou un académicien distingué. Notre époque a ses miracles, ou si vous voulez, le citoyen Bacle a des amis au pouvoir.

Quant à vous, gardes du commerce, la République vous a rendu aussi justice. Quoi ! vous vous êtes permis de poursuivre avec une opiniâtreté sans exemple, ses plus zélés défenseurs. Misérables ! tremblez, ainsi que leurs créanciers ; la contrainte par corps est abolie !

Et vous, braves guerriers, qui, pendant 20 ans, avez affronté le soleil d'Afrique, qui avez assisté à vingt batailles ; officiers et sous-officiers, gare ! chapeau bas ! cédez le pas au citoyen Bacle, à ce courageux chef de corps, qui n'a jamais affronté que les poursuites des gardes du commerce, ou le soleil du Champ-de-Mars, et n'a jamais assisté qu'aux revues... toujours du Champ-de-Mars.

De même que la brebis ne rentre pas toujours au bercail par le sentier escarpé de la montagne, de même aussi certains hommes arrivent au pouvoir

sans passer par les longues épreuves de la hiérarchie; heureux qu'ils sont de ne fouler que les bords fleuris du privilège et de la protection.

O République, pourquoi tes élus ne sont-ils pas surtout moraux, vertueux et capables? Pourquoi suis-je obligé de signaler chaque jour d'injustes promotions qui n'ont pour piédestal que l'intrigue et le passe-droit.

**Pie IX et Lamennais.**

La vérité, quelque comprimée qu'elle soit souvent par les passions égoïstes ou par la tyrannie de l'obscurantisme, parvient avec le temps et la main de Dieu qui la protège, à se dégager des étreintes que les hommes pervers s'efforcent de l'envelopper.

Le christianisme a eu ses odieuses persécutions. Le catholicisme en a été l'instrument entre les mains des tristes pontifs qui ont subordonné le règne des lumières et de la liberté à l'intérêt de la domination temporelle. Grégoire XVI est mort, et son successeur, apôtre et interprète élevé des doctrines émancipatrices et démocratiques du Christ, a rendu à César ce qui appartient à César. Il a donné le signal de l'émancipation des peuples; du Capitole se sont envolées pour embrasser le monde, la liberté et l'amour qui seules peuvent le vivifier.

Le prêtre éminent qui a sacrifié sa vie à lutter pour la cause du peuple, que les tyrans du dernier règne avaient lâchement emprisonné, dans l'espoir de tuer son génie et de glacer son cœur; ce prêtre que l'excommunication avait frappé, qui avait été retranché du clergé catholique dont il fera dans l'avenir l'impérissable honneur, a reçu dans le mandat du peuple de Paris le témoignage de sa gratitude et de son espérance! Il vient de recevoir du pape Pie IX, le plus magnifique hommage que la sincérité et l'amour puissent rendre à ce sage courageux qui, martyr de la vérité, a été avant de mourir exalté et récompensé par elle!

L'abbé de Lamennais a été de la part de Pie IX l'objet de ces lignes que nous trouvons dans une lettre!

« Mon prédécesseur avait lancé l'anathème contre vous, philosophe chrétien. Tout en n'approuvant pas tièrement vos dogmes et vos doctrines, je crois que vous avez beaucoup fait pour l'humanité; or, comme vicaire du Christ, je vous envoie ma bénédiction sur la terre. »

Honneur à vous! grands citoyens du monde! Les patries s'effacent pour se confondre devant de si grands cœurs, de si larges intelligences!

Il y a une vérité que les éléments impurs de l'Assemblée nationale s'efforcent de repousser! — La *Démocratie sociale*, — c'est là aussi une vérité profondément humaine! Elle triomphera! et nous qui luttons pour elle, nous vous briserons, esprit de ténèbres qui ne voulez pas sortir de vos systèmes rétrogrades, de votre haine pour tout ce qui ne converge pas vers votre personnalité! — Avis aux modérés de l'Assemblée nationale.

**Evêque ou Roi.**

Pie IX est certainement un homme de bonne volonté; mais il se trouve dans une position fautive, et et pour ainsi dire identique à celle qu'avait à la chambre le père Lacordaire. « Quant à l'Italie, écrit-il, non-seulement je ne me suis point opposé à la guerre qu'elle fait pour son indépendance, mais je l'approuve comme Italien et comme souverain; mais comme prêtre et pape, tous les chrétiens étant mes enfants, je dois faire mes efforts pour les empêcher de s'entr'égorger et faire régner la paix entre eux. »

Comment peut-il approuver la guerre et désapprouver l'effusion du sang, applaudir aux efforts de l'Italie et empêcher les Italiens et les Autrichiens de s'entretuer. Si Pie IX connaît un mot ou un miracle qui puisse chasser les étrangers sans coup férir, qu'il se hâte donc de prononcer ce mot ou de faire ce miracle....

Pauvre saint Père! ta position n'est embarrassante que parce que tu es un honnête homme, et tu dois comprendre combien est absurde et nuisible même

à la religion cette réunion dans une même main qui doit toujours rester pure et évangélique, cette réunion des pouvoirs temporel et spirituel.

Sois évêque, et jette ta couronne;  
Sois roi, mais dépose la tiare.

**Fête du 21 mai.**

A la bonne heure: voilà une fête! une vraie fête! Beau titre, belle allure, belle ordonnance.... et beau temps. A quoi bon raconter aujourd'hui ce que tout le monde a vu? Je vous ferai part seulement de quelques observations qui ne sont pas celles de tout le monde.

D'abord, je ne suis pas de ceux qui disent que les fêtes sont une insulte publique à la misère. Il y a fête et fête. La fête impudente, outrageante, illégale même, ce ne peut être celle d'un peuple; c'est celle d'un roi. J'aime ces salves d'artillerie en l'honneur de l'industrie, de l'agriculture et des arts; mais je ne veux point que bruit ou fumée se fasse parce qu'il aura plu à un tel ou à une telle qui s'appellent prince ou princesse de faire ou de se faire faire un enfant: *munch ado for nothnig*. Une fête comme celle du 21 coûte cher, sans doute; mais elle rapporte. Sans parler des petites industries, des ouvriers qui y gagnent, et de la réaction qui y perd, je ne signalerai que le bénéfice moral et pour ainsi dire esthétique. Il est bon de faire devant le peuple, de l'art sur une grande échelle; de lui donner en plein air de ces représentations bien autrement magnifiques que celles de l'Opéra; de l'intéresser par le goût et la sensation à un ensemble aux détails duquel il a pris part.

L'ouvrier, en effet, est, pendant de semblables fêtes, dans son œuvre; il s'y meut, il y vit; il en jouit; donc, il s'y intéresse. Il la juge: c'est beaucoup. Autant que possible, appelez le peuple à juger les grandes lignes, les belles ordonnances; c'est de l'éducation publique, non-seulement gratuite, mais rétribuée à bon nombre de ceux qui la reçoivent....

Je décachète à l'instant plusieurs lettres dont les signataires ne sont pas aussi satisfaits que moi de la fête de la concorde. Je reproduis seulement quelques passages.

Monsieur le vieux Cordelier,

Je veux vous faire part de l'impression fâcheuse qu'a produite sur mes sens un corps de jeunes filles. Ces dames devaient avoir, disait-on, des traits réguliers; je les ai trouvés très régulièrement laids. Ce devaient être des jeunes filles; sont-elles jeunes? sont-elles filles? Il est permis d'en douter, à l'âge de quelques unes et aux maris de quelques autres. Je puis, au reste, vous affirmer que les citoyens experts chargés de les choisir n'avaient pas bien pris leurs mesures, car on s'est tout-à-coup trouvé à court et l'on a, à son de trompe et de tambour, dans le quartier des Invalides, demandé des jeunes filles, quels qu'en pussent être le port et la couleur. Vous jugez quelle exhibition.... etc...

Salut et abonné.

Je prie votre estimable journal de me débarrasser d'un doute. Le banquet a-t-il eu lieu? Je n'en suis pas certain; mais j'incline à le croire, seulement, je pense qu'il s'est consommé autour du Champ-de-Mars. Pour moins d'encombrement, les tables ont été dressées chez tous les restaurateurs de Paris, et chaque convive a donné au garçon le prix de son dîner!

Citoyen, le 21 courant, à minuit cinq minutes, on a battu le rappel: il fallait se réunir pour la fête; c'est fort bien. Mais ce tambour m'a d'abord fait un mal affreux. Cinq ou six fois, en effet, le rappel a été battu parce que la patrie était en danger. Aussi, le 21, à minuit cinq minutes, me suis-je dit: La France serait-elle de nouveau à jamais perdue. J'allais me recoucher quand j'ai songé à la fête. En conséquence, je propose qu'on introduise dans nos institutions deux sortes de rappel bien distincts l'un de l'autre: le rappel du danger, et le rappel festoyant ou de l'allégresse.

L'Assemblée qui, je crois, n'a rien à faire, pourrait bien s'occuper de cette question, après, toutefois, qu'elle sera décidément fixée à l'égard du signe distinctif. Les choses urgentes avant tout.

**Comment les grands génies se rencontrent!**

Le *Constitutionnel*, le *National* et les *Débats*, sont allés tous les trois à la fête; tous les trois en parlent dans leurs numéros du 22, et tous les trois sont d'accord. décidément c'était la fête de la *Concorde*.

Tout était beau, tout était magnifique, que de joie, que d'allégresse! Les représentants ont eu les fleurs des jeunes filles, ils en ont été inondés. Ils pourraient même se vanter d'avoir bien diné, s'il n'était connu de tous que l'honorable Dupont de l'Eure, l'ex-président, a eu beaucoup de peine à se procurer un morceau de pain et un verre de vin.

**Ateliers nationaux.**

Les ouvriers des ateliers nationaux sont dans une grande inquiétude. Ils ne savent pourquoi on leur a demandé entre autres renseignements déjà reçus, le lieu de leur naissance. Est-ce pour compléter leur dossier à la préfecture ou pour savoir à quel embarcadère ils devront être dirigés au besoin?

Cinquantes centimes sont retenus depuis lundi aux piqueurs qui touchaient cinquante centimes de plus que les autres ouvriers. En fera-t-on une masse? Veut-on percevoir l'intérêt? Ces fonds enfin sont-ils destinés à payer les outils mis hors d'état de service?

Au nom des ouvriers, nous prions M. Emile Thomas de vouloir bien répondre.

Nous répondrions bien à un sot et impudent plaigiaire dont les bureaux sont chez la portière, rue du Bouloy, 19, si nous ne connaissions ce vers de Lafontaine:

Laissons dire les sots, le mérite a son prix.

**Allez, frères de la province,**

AIR: Allez vous-en, gens de la noce.

L'feu d'artifice est tiré.

Chacun chez soi, retiré,

S' dit: j' suis éclairé, mais j'ai

L' nez diablement outragé.

Allez, frères de la province,

Allez en vous grattant le nez.

Délégués de Chateaudun,

De Péronne et de Verdun,

Vous connaissez le parfum

Du quinze et du vingt et un.

Allez, frères de la province;

Allez vous-en chez vous chacun.

Allez! vous avez compris

Que vos députés chéris

Sont prophètes à Paris,

Moins encor qu'en leur pays.

Allez, frères de la province,

Vos femm's attendent leurs maris.

D'vant des factieux un peu vifs,

Vos élus législatifs

Ont été rétroactifs:

C'est leur signe distinctif.

Allez, frères de la province,

En leur honneur planter des ifs.

Prêtez-nous votre concours

Sans dédaigner nos faubourgs;

Vous serez fêtés toujours...

Quand vous viendrez sans tambours.

Allez, frères de la province,

Et retournez à vos amours.

Le gérant, LARDET.

Imp. de J. FREY, 53, rue Croix-des-Petits-Champs.